

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-363-Insignifiances-qui-font.html>



I.D n° 363 : Insignifiances qui font tenir debout

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 1er décembre 2011

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il y a un an dans *Décharge* 148, à la suite du *Cadrage/débordement* sur **Thomas Vinau** : « *une poésie de la décroissance ?* » où je tentais de faire le point sur ce jeune auteur déjà fort apprécié, on pouvait lire un ensemble de proses inédit, - de *Proses blanches* selon le titre d'alors. Surprise de retrouver aujourd'hui ces mêmes proses en seconde partie de *Nos cheveux blanchiront avec nos yeux*, livre qu'on est prié de tenir pour *le premier roman* de l'auteur, selon la quatrième de couverture.

Quelle mouche a piqué *Alma*, maison nouvellement née qui édite en la circonstance son premier ouvrage, pour se livrer à cette tentative de passe-passe légèrement ridicule ? Certes, et le constat est de notoriété publique, la poésie ne se vend pas, et il est commercialement risqué d'ouvrir son catalogue par un livre de poésie : ceci explique-t-il cela ? Le plus beau étant toutefois que cette fable a été reprise et accréditée par le critique un rien complaisant d'un quotidien national. Et voilà comment Thomas Vinau a écrit son premier roman ! Sourions.

Il me semble me tenir plus près de la réalité en présentant *Nos cheveux blanchiront avec nos yeux* comme un livre de poèmes en proses dont la première partie, placée sous l'exhortation fameuse de Blaise Cendrars : « *Quand on aime il faut partir* », pourrait s'intituler « *Sur le route* ». Et plutôt que que s'appeler Thomas, le personnage central se nomment Walther. Les poèmes s'enchainent en une sorte de journal de bord, dans l'esprit des *Documentaires* de Cendrars en effet, en moins exotiques toutefois, et conduisent le lecteur d'Amsterdam à Gibraltar sur les pas du routard. Poésie narrative, romanesque admettons, certes pas si fréquente mais dont le fil néanmoins, de Georges Godeau à Daniel Labedan par exemple, dont j'avais ici salué [Transatlantiques](#), n'a jamais été rompu.

Un enfant va naître, Walther a fui. Il reviendra, - que chacun se rassure -, ayant définitivement fait le deuil de sa liberté de jeune homme, pour assister à l'accouchement, ayant pris conscience chemin faisant qu'il n'était pas fait pour *être un migrant*, pas plus que *le merle noir d'Ostende* qu'il a adopté. La seconde partie, au caractère ouvertement autobiographique, écrite à la première personne du singulier, nous ramène du même coup dans la proximité *des poèmes de François de Cornière*, que Thomas Vinau lit et admire. Il y a quelque ironie à relever qu'après tant de tours et de détours, la poésie en revienne aujourd'hui à l'auteur de *Tout doit disparaître*, dont en effet (coïncidence ?) on réédite les oeuvres (*Ces moments-là* au Castor Astral) et qui figure (non, je ne pouvais pas laisser passer ça !) au sommaire du prochain *Décharge* ([à paraître](#) en décembre)

. Si on s'attache à la poésie de Thomas Vinau, c'est que sous son apparence modeste, elle joue pleinement son rôle, en maintenant le nécessaire écart avec le discours ambiant, son catastrophisme, les grands mots comme remède aux grands maux. Non que les horreurs de ce monde y soient niées ou ignorées ; et il arrive aussi qu'on s'y réveille « *avec cette douleur dans la gencive et ce goût de sang dans la bouche* » ; mais on essaie de « *ne pas trop penser à ce monde où des femmes belles et tristes doivent chanter des chansons d'amour tout en prenant des poings dans la gueule* » ; on s'efforce de parier sur les « *superbes insignifiances qui tiennent debout* ». *J'ai l'obstination farouche d'être doux*, écrit Thomas Vinau, et il applique avec bonheur cette règle de vie, traverse le monde dont un rien l'émerveille, avec cette gentillesse appuyée mais sélective qui fait son charme : « *J'ai de l'amour à revendre pour la nature périssable, et du dégoût à offrir à n'importe quel de mes semblables...* ».

Repères : Thomas Vinau - Â« Nos yeux blanchiront avec nos yeux Â » - [Alma](#) éd. 12, 80Euros

et aussi : Â« Fuyard debout Â » - [Gros Textes éd.](#) . (Fontfourane - 05 380 - Châteauroux-les Alpes) - 6Euros

Sur Thomas Vinau : *Décharge* 148 ; et encore I.D n° [271](#) & [293](#)

François de Cornière : "[Ces moments-là](#)" -Le Castor Astral éd. - 14 Euros

Sur François de Cornière : Louis Dubost - Â« *Petite courtoisie pour demain* Â» - in *Décharge* 147.